

## OUI, J'AI AIMÉ... OU LA VIE D'UNE FEMME

Thyra Seillière, *Oui, j'ai aimé... ou la vie d'une femme*, Luxembourg, Imprimerie St-Paul, 1958, p. 79-84.

p. 79-80 :

« Un jour, - longtemps avant notre mariage, - un homme d'affaires était venu trouver Henri et lui avait tenu à peu près ce langage:

-Monsieur Menier, voulez-vous acheter une île?

- Une île! Où ça?

- L'île d'Anticosti, à l'embouchure du Saint-Laurent, à quarante-huit heures de Québec en bateau. Une île déserte... ou presque. Deux cent cinquante kilomètres de long sur soixante de large. Elle appartient aux descendants de Louis Jolliet, le fameux explorateur, à qui Louis XIV l'avait donnée en récompense de ses services. Ses descendants n'ont pas su la mettre en valeur, et ils ont pensé qu'un homme comme vous, audacieux et novateur...

- Passons! Que voulez-vous que j'en fasse?

- N'êtes-vous pas grand chasseur? L'île est très giboyeuse: l'ours, le caribou... ce serait pour vous un endroit rêvé. Sans compter la pêche au saumon... et à la baleine, qui vous intéressera, j'en suis sûr.

L'originalité de la proposition avait séduit Henri Ménier. Il demande à réfléchir, prit ses renseignements, étudia les plans, et finalement, l'achat fut signé. Aussitôt, voilà Henri sur les lieux. L'homme d'affaires n'avait pas exagéré en parlant d'île déserte: elle était presque entièrement couverte de sapins et de merisiers; il ne s'y trouvait alors qu'un phare et quelques cabanes de pêcheurs. Quant à la population, elle consistait presque uniquement en écumeurs de mer qui tiraient tant bien que mal leur subsistance du pillage des épaves. Le premier soin d'Henri Ménier est de mobiliser une équipe d'ingénieurs, une armée d'ouvriers; et bientôt le chaos s'organise: on abat des forêts, on déblaie, on assèche les marais, on construit; des villages entiers surgissent, un hôpital, un église (sic), il dut même signer un concordat avec le Pape. Le tout n'alla point sans des frais importants, mais l'affaire n'était pas si mauvaise, puisqu'en 1926 l'île fut revendue, par Gaston Ménier, à un prix considérable.

Quant aux habitants, qui étaient pour la plupart des indigènes peu recommandables, Henri Ménier leur offrit de les indemniser largement, à condition qu'ils allassent exercer ailleurs leurs talents. Presque tous s'empressèrent d'accepter, et quelques procès, rapidement menés, le débarassèrent des autres.» [...]

p. 82-84 :

« Henri m'avait souvent parlé d'Anticosti; mais, avec sa modestie habituelle, il s'était bien gardé d'insister sur l'oeuvre considérable qu'il y avait entreprise et menée à bien. Comme je

manifestais le désir de visiter cette île perdue, il s'empressa d'acquiescer à mon vœu, en ajoutant toutefois:

- Vous savez, je dois vous prévenir: c'est plus que simple. Nous vivons, là-bas, dans un petit chalet de bois.

La perspective n'était pas pour m'effrayer. J'ai toujours été très sportive, et l'idée de mener, pendant quelques semaines, une existence quasi primitive ne me déplaisait nullement.

Nous partîmes sur la Bacchante et nous arrivâmes à Anticosti après un voyage dépourvu d'incidents. Mais quelle ne fut pas ma surprise de trouver, au lieu du petit chalet annoncé, une, une très belle villa construite d'après le modèle des maisons norvégiennes; entourée d'un joli jardin à l'anglaise et pourvue de tout le confort moderne.

Ce n'était pas le seul étonnement qui m'attendait. L'île déserte, l'île sauvage primitivement habitée par des boucaniers, offrait maintenant un aspect des plus civilisés: deux grands villages, la Baie Ellis et la Baie Sainte-Claire (qu'il avait ainsi nommée en souvenir de sa mère, Mme Claire Ménier), un autre de moindre importance, l'Anse aux Fraises, - tout cela aménagé de la façon la plus pratique et la plus moderne, avec des routes admirables et un chemin de fer à voie normale; des abattoirs et de grands magasins où l'on trouvait de tout, depuis les tracteurs agricoles jusqu'aux bijoux.

Il faut dire qu'Henri Ménier avait été puissamment aidé dans ce travail par son fidèle ami Martin-Zédé, qu'il avait nommé directeur de l'île, et qui, doué d'une intelligence remarquable, et d'une faculté d'organisateur de premier ordre, ne cessa de lui rendre les plus précieux services.

Nous fîmes, à Anticosti, deux séjours de six semaines, coupés par un voyage à Québec, d'où nous partîmes pour New-York. Lorsque le yacht nous amena à Québec, notre arrivée avait été annoncée, et une nuée de journalistes nous attendaient sur le quai. Comme nous franchissions la passerelle, ils se précipitèrent vers nous.

- Monsieur Ménier?

Mon mari qui avait les interviews en horreur, s'empressa de répondre:

- Vous n'avez pas de chance: il vient de partir...

- Donnez-nous quelques renseignements sur lui. Qu'est-ce qu'il pense du pays?

- Oh! c'est bien difficile à savoir, M. Ménier ne dit jamais rien!

Je garde de ce court passage dans l'île un souvenir charmant. Quelle joie de se retremper dans ce calme, après la vie trépidante de Paris, quelle sérénité dans ces vastes solitudes, quelle séduction que celle du bel hiver canadien, avec ses champs, ses routes, ses forêts givrées d'une neige aussi fine, aussi légère que la poudre de riz! Nous pêchions le saumon, et, - au bord de la rivière Jupiter, - la truite. Il nous arrivait de prendre jusqu'à cent vingt truites par heure. Nous trouvions tous les oiseaux, depuis les plus petits jusqu'aux courlis, aux sarcelles, et à des outardes grosses comme des oies. Nous chassions l'élan et le tétras, - mâtiné de lièvre et de lapin -; nous pêchions la baleine; nous visitions les usines créées par

mon mari, où l'on transformait le bois en papier; et, loin des réceptions, des générales et des vernissages, le temps s'écoulait avec une rapidité prodigieuse. [...]»